

• POURQUOI S'INTERESSER A LA SIBERIE ?

La Sibérie est un domaine de pénétration continue des hommes, des techniques, des moyens d'exploitation et de production depuis trois siècles. Son importance est avant tout économique. Les réserves qu'elle recèle attirent les convoitises comme l'or a attiré ses premiers colons. La Sibérie est de plus devenue un acteur économique important dans une zone en pleine expansion. L'intérêt vital de l'Europe est d'en faire partie. C'est aussi le lieu où l'Europe entre en contact avec l'Asie japonaise et chinoise. Il en résulte un choc des civilisations, un affrontement de logiques différentes et une rencontre d'intérêts conflictuels dans cette Sibérie qui appartient à un empire mis à mal par l'explosion de l'union soviétique.

Face à ce cocktail explosif la Sibérie est un stabilisateur. Elle est d'abord un espace de manoeuvre capable d'engluer dans son enfer toute velléité d'agression. Ensuite elle offre des solutions aux nombreux problèmes déstabilisateurs de la région. Enfin elle est porteuse d'un fantastique projet moteur pour notre civilisation.

Au préalable convenons de ce que l'on entend par Sibérie. En termes simplifiés il s'agit des terres qui s'étendent de l'est de l'Oural à l'océan pacifique. Elle comprend ce que les géographes appellent la Sibérie occidentale, la Sibérie orientale et l'Extrême-Orient.

• 1. IMPORTANCE ECONOMIQUE

Pour comprendre l'enjeu vital que la Sibérie représente pour le développement économique de l'Europe, il faut dans un premier temps, appréhender l'ampleur des richesses dont regorge cette région du monde que rien ne sépare physiquement de l'Union Européenne. Dans un second temps il est indispensable d'étudier la place que prend depuis le début de la décennie 90 la Sibérie dans le tissu économique du nord-est asiatique et les possibilités fantastiques que cela offre à l'Europe, sachant que son absence de cette zone serait rédhibitoire pour son avenir de grande puissance.

1.A Les ressources sibériennes

Les ressources de la Sibérie sont colossales. Cette région est capable, entre autre, de fournir pratiquement toute l'énergie et les matières premières dont l'Europe manque pour acquérir une autonomie complète dans ces domaines.

Les sources d'énergie disponibles en Sibérie sont de deux ordres : fossiles et hydroélectrique.

- Energies fossiles (pétrole, gaz et charbon) :

Les réserves de pétrole et de gaz dont regorge la Sibérie sont supérieures à celles du Moyen-Orient. La Sibérie produit aujourd'hui un peu plus des deux tiers du pétrole et un peu moins des deux tiers du gaz naturel extraits en Russie.

En Sibérie occidentale la vaste plaine de l'Ob est devenue le premier

bassin d'hydrocarbure de la Russie à tel point qu'il est courant de parler d'un " troisième Bakou ". Les deux tiers des réserves totales d'hydrocarbures de l'ex-U.R.S.S. sont situées dans ce bassin. En particulier le gisement pétrolier de l'Ob inférieur (TIOUMEN) a fourni, dès 1982, 350 millions de tonnes, prenant nettement la première place, cette année là, en U.R.S.S. Les gisements de gaz sont situés plus au nord (Medvegié, Ourengoï, Zapoliarnoïé). Des gazoducs relient ces gisements à l'ouest de la Russie et au réseau dévolu à l'exportation.

Le second gisement important d'hydrocarbures de Sibérie est situé en extrême orient dans le nord de l'île de Sakhaline. Bien que les installations aient été partiellement détruites par un important séisme en 1995, l'extraction de gaz et de pétrole a repris.

Les bassins houillers de Sibérie sont les plus riches du monde. Celui du Kouzbass en Sibérie occidentale est le plus beau gisement de Russie. En 1990 il était estimé pour 800 milliards de tonnes de réserves, dont une partie exploitable à ciel ouvert. Il livrait 150 millions de tonnes par an. A cela il faut ajouter les réserves de charbon en Sibérie orientale qui sont estimées à plus du quart du total des réserves dont disposait l'U.R.S.S. La richesse de tout ces gisements ne réside pas uniquement dans le potentiel qu'ils représentent mais aussi dans les caractéristiques exceptionnelles des veines qui facilitent grandement leur exploitation.

- Energie hydroélectrique.

Les fleuves sibériens offrent des potentialités hydroélectriques étonnantes. Citons la réalisation sur l'Angara (Irkoutz 660000 de kW, Bratsk 4,5 millions de kW, Oust-Ilimsk 3,8 millions de kW) et le Ienisséi (Krasnoïarsk 6 millions de kW, Saïano-Chouconskaïa 6,4 millions de kW) de l'un des plus gros complexes hydroélectrique du monde. Plus extraordinaire encore sont les possibilités offertes par l'Ob. Ce fleuve long de 6210 kilomètres a un module spécifique de 4,2 litres par seconde et par kilomètre carré de bassin " actif ". Il en résulte une productibilité électrique totale (fleuve et affluents réunis) de 250 milliards de kilowattheures, soit une puissance moyenne de 28 millions de kilowatts.

A ces sources considérables d'énergie s'ajoutent les réserves d'uranium dont l'estimation reste soumise à l'opacité héritée du régime communiste mais dont l'importance a permis d'alimenter le programme nucléaire civil soviétique sans aucune importation.

Les fantastiques richesses du sol et du sous-sol sibérien ne se limitent pas à l'énergie.

- Le sous-sol offre en grande quantité des métaux ferreux et non ferreux ainsi que des minerais rares et précieux (étain, mica, spath-fluor,...). La Sibérie orientale offre l'un des plus riches gisement de cuivre du monde (Oudokan) et

des réserves importantes d'aluminium (Krasnoïarsk). Citons encore l'Extrême-Orient et le cas particulier de la Yakoutie. La Yakoutie dispose d'un centre minier exceptionnel : plomb, platine, or et diamants. La région diamantaire d'Oudatchny en Yakoutie occidentale produit plus de 98% des diamants de la fédération de Russie, soit un quart du volume mondial, de quoi limiter les ambitions hégémoniques de l'Afrique du sud dans ce domaine.

- La terre sibérienne offre aussi son lot de richesses dont la plus importante est l'immense forêt de conifères qui la recouvre en grande partie et qui représente la moitié de la capacité de production de bois de résineux dans le monde. Dans sa partie occidentale l'agriculture est en passe d'apporter l'autonomie alimentaire à cette région.

Enfin l'océan pacifique qui baigne les côtes inhospitalières de Sibérie apporte son lot de richesse piscicole. La mer d'Okhotsk est l'une des plus poissonneuses du monde. Thons, harengs, morues, poissons de conserverie et crabes (chatka) sont présents en abondance et font l'objet d'une pêche intensive.

Ces potentialités revêtent un caractère stratégique évident. Disposer d'une telle richesse pétrolière permettrait à l'Europe de devenir l'acteur majeur des cours des hydrocarbures et spécifiquement du gaz. Grâce à l'autonomie en métaux stratégiques qu'elle acquerrait l'Europe pourrait en particulier mener une politique spatiale et aéronautique en totale indépendance de la tutelle américaine, alors qu'actuellement elle est prisonnière du monopole américain sur le titane. Non seulement elle deviendrait autonome mais aussi exportatrice en particulier au profit des puissances économiques du pacifique. Sa position géographique centrale lui permettrait de déboucher sur les deux océans où transitent l'essentiel des flux commerciaux. Ces deux facteurs lui confèreraient une telle dimension qu'indubitablement elle aurait une position au moins égale à celle des Etats-Unis voire supérieure dans les négociations sur le commerce international et pourrait concomitamment ne plus subir ce qui ressemble bien souvent à une dictature commerciale au profit de l'économie américaine.

1.B La Sibérie acteur économique de l'ensemble asie-pacifique.

La Sibérie n'est pas qu'un immense réservoir de richesses. Dès la période soviétique elle était un ensemble de régions économiques fortement industrialisées tournées exclusivement vers la partie occidentale de l'U.R.S.S. Depuis, ces régions ont poursuivi leur intégration économique et ont réorienté leurs échanges vers le Pacifique et l'Asie.

- Vladivostok, qui avait déjà pour les soviétiques une importance considérable, est devenue non seulement le poumon de l'économie sibérienne mais aussi le

vecteur de son intégration dans une zone d'échanges dominée par le Japon et la Corée du sud. Ce processus n'est pas sans dangers politiques et économiques. En ce qui concerne l'aspect politique, l'attraction suscitée par cet ensemble auprès des régions qui constituent la Sibérie orientale et l'Extrême-Orient, renforce un processus de désintégration de l'empire Russe dont les conséquences seraient catastrophiques pour l'Europe. - Cette menace sera étudiée ultérieurement dans la partie consacrée aux forces centrifuges qui menacent la Russie. - Le danger économique réside dans la convoitise que suscitent les richesses sibériennes. Le Japon et la Corée du Sud sont totalement déficitaires en matières premières. Leur intérêt va dans le sens d'une intégration économique la plus poussée possible de la Sibérie dans leur ensemble. Cette intégration ne peut se faire qu'au détriment de l'Europe qui se verrait reléguée au rôle de simple client. De plus l'Europe ne pouvant pas disposer d'un accès sur le Pacifique, ne pourrait pas acquérir une dimension mondiale. En effet la zone pacifique, en dépit de la grave crise financière que traversent les économies asiatiques, sera le pôle économique majeur du prochain siècle. En être exclue en tant qu'acteur condamnerait l'Europe à n'occuper qu'une place marginale et excentrée, à être sans influence et ainsi risquer de périr. L'intégration de l'économie de l'Extrême-Orient dans la zone nippo-coréenne est déjà conséquente. Une part importante de la population de la région de Vladivostok vit plus ou moins des importations provenant du Japon, le parc automobile est d'ores et déjà majoritairement composé de véhicules japonais, la flotte Russe du Pacifique est entièrement dévolue aux échanges avec l'archipel japonais et les investissements coréens et japonais sont largement dominants. L'Europe se doit non seulement d'investir massivement dans cette région pour participer à son essor et contrebalancer l'influence japonaise, mais aussi intégrer l'économie sibérienne pour ancrer définitivement l'Extrême-Orient sibérien dans la zone européenne.

Pour l'instant, la réaction européenne est cantonnée au rapprochement entre Tokyo et Moscou. Les Russes recherchent les capitaux et la technologie japonaise afin de poursuivre le développement sibérien. La rencontre entre B.ELTSINE et R.HASHIMOTO, lors du sommet nippo-russe de Krasnoïarsk, portait en filigrane le rachat japonais des îles Kouriles au prix d'une aide économique massive au profit de la Sibérie. Faut-il s'en réjouir ? La réponse est en demi-teinte. La normalisation des relations russo-japonaises ne peut être que positive. Cadrer l'investissement japonais par un accord global entre les états japonais et russe est une tentative du pouvoir central moscovite de récupérer l'intégration larvée de la Sibérie dans le giron japonais en imposant la fédération Russe comme seul interlocuteur des japonais. En cela aussi cet accord est positif. Cependant il renforce la dépendance de l'Extrême-Orient sibérien à l'égard du Japon sans pour autant accroître la pénétration de l'économie européenne. Cet aspect de l'accord est très préoccupant. A long terme la légitimité du pouvoir russe sur cette région ne pourra être que contestée par la réalité économique. Seul un accord économique de même importance entre l'Union Européenne et Moscou visant au développement économique de cette région serait une réaction adaptée. Hélas peut-on attendre de la Communauté Européenne une perception de sa zone d'intérêt allant de l'Irlande à la Sibérie, alors que l'intégration des pays

d'Europe centrale lui pose de nombreux problèmes ? Une réponse positive à cette question fondamentale pour l'avenir est d'autant moins plausible que l'Union Européenne est totalement dépourvue de vision stratégique.

- La Sibérie n'intéresse pas que le Japon. La Chine est particulièrement attentive au devenir de cette région. L'économie Russe à l'est de l'Oural est devenue largement dépendante du bon vouloir de Pékin. En particulier l'intégration géo-économique des régions situées entre Irkoutsk et Blagovoshensk avec le bassin industriel de Mandchourie est très prononcée.

Les échanges sino-sibériens ont commencé en 1990 dans la zone frontalière. Ils ont été dopés par une très forte croissance chinoise qui a suscité une importante demande en matières premières mais aussi en produits semi-finis tels le ciment, les ronds à béton, les poutrelles et autres profilés, enfin en produits chimiques de base pour la fabrication d'engrais et de colorants. A partir de 1993, la dépendance de la Sibérie à l'égard du puissant voisin est devenue complète. En 1993, les économistes estimaient que la Chine représentait entre 65 et 85% des échanges totaux des régions sibériennes (y compris les échanges avec les autres régions de la fédération Russe), ce qui leur a permis de mieux survivre au choc de la transition vécue après la chute de l'Union Soviétique, mais au prix d'une satellisation croissante.

Les dangers politiques et économiques de cette intégration sont consubstantiels à ceux évoqués précédemment à propos du Japon. Ils sont amplifiés par une immigration intense qui ressemble de fait à une véritable colonisation et subissent un facteur d'échelle résultat de l'ampleur de la dépendance économique. Une véritable course de vitesse s'est engagée en Asie ayant pour enjeux les fantastiques ressources de la Sibérie et son tissu économique. L'Europe est apparemment inconsciente de la menace qui pèse sur son avenir au travers d'un développement exclusivement asiatique de la Sibérie, elle n'a pas même pris le départ. Le réveil sera calamiteux.

1.C La Sibérie au sein d'une zone économique en construction.

La preuve de l'extraordinaire potentiel économique que recèle cette région et de la complexité des relations régionales qui s'y tissent, réside dans l'existence, le gigantisme du projet de développement de la rivière Tumien et les conséquences macro-économiques qui en résulteront. Celle-ci est à la frontière de trois états : la Russie, la Corée du nord et la Chine. Elle se jette dans la mer du Japon qui est libre de glace toute l'année. Cette situation géographique suffit en elle même à démontrer l'importance géo-économique de son delta. Le gigantisme du projet tient en quelques chiffres un financement de 30 milliards de dollars U.S, une réalisation projetée sur 20 ans, la construction de 11 ports. Six pays interviennent : la Chine, les deux Corée, la Russie, la Mongolie et le Japon. Le but est d'utiliser les richesses et savoir-faire spécifiques de chacun pour transformer l'Asie du nord-est en une vaste zone de libre échange attractive pour le commerce et les investisseurs

du monde entier. Les Etats-Unis, qui ont des intérêts importants dans la zone apportent leur savoir-faire et leurs capitaux, nécessaires aux études préalables. La synergie devrait être capable de créer une vaste zone économique dynamique telle une association des nations de l'Asie du nord-est (ANEAN) pendant de la voisine ASEAN.

Comme la Corée du sud, le Japon cherche dans cette association de nouveaux débouchés, une main d'œuvre bon marché et des matières premières. Le transit vers l'Europe à partir de sa côte ouest serait grandement raccourci (1700 km de moins). Or Tokyo sait que ses capitaux sont indispensables non seulement à la réalisation du projet mais aussi à sa viabilité. Cette position de bailleur de fond lui confère une position de force qui représente pour l'Europe le plus grave danger. Totalement étrangère à ce pôle économique en devenir, en dehors de la participation Russe dont l'ancrage occidental n'est pas assuré, l'Europe sera absente de ce marché dominé par le Japon. Elle se condamne ainsi par effet de ricochet à rester le vassal économique de l'Amérique dans un bloc occidental coupé en deux par l'Océan atlantique face à la continuité continentale du bloc asiatique en construction.

Face à ces enjeux porteurs tout à la fois d'espoirs de développement économique et de périls pouvant s'avérer mortels à moyens termes - un siècle reste du moyen terme à l'échelle d'une civilisation - l'Europe doit comprendre que sa zone d'intérêt va jusqu'à l'océan pacifique. Une région d'échanges économiques intenses rendant interdépendantes les économies asiatiques et européennes tout en préservant les intérêts et la stature internationale de chacun est la meilleure façon d'éviter les crises et ainsi de préserver la stabilité régionale. Or la Sibérie pourrait soit devenir l'élément générateur de cette stabilité géo-économique en demeurant dans l'orbite européenne, soit s'avérer être la pomme de discorde générant des tensions en suscitant les ambitions concurrentes des Chinois et des Japonais et la rancœur de la Russie.

Mais l'importance stratégique de la Sibérie pour l'avenir de l'Europe ne se limite pas à des enjeux économiques. La sécurité même de l'Europe est menacée par la situation explosive qui règne dans la fédération de Russie. La Sibérie peut s'avérer être un facteur de stabilisation.

• 2. FACTEUR DE STABILISATION.

La fédération Russe est soumise à des forces centrifuges qui menacent de la faire éclater. Si l'Empire Russe explose, la déflagration ainsi produite ne manquera pas de toucher les états d'Europe centrale et occidentale. Le choc pourrait bien s'avérer fatal pour tous.

La Sibérie est concernée à double titre par ce problème. D'une part elle est particulièrement représentative des courants qui poussent les différentes régions de la fédération de Russie à voir leur avenir dans l'indépendance. D'autre part elle offre

des solutions pour atténuer les tensions génératrices de l'illusion indépendantiste. Mais plus encore elle est porteuse d'un projet moteur pour l'avenir de la civilisation européenne.

• **2.A FORCES CENTRIFUGES ET MENACES SUR LA STABILITE**

Depuis l'éclatement et la disparition de l'union soviétique, la Russie semble souffrir d'un mal comparable à celui de l'U.R..S.S. qui pourrait la conduire, elle aussi, à l'éclatement. Les arguments pour cela sont puisés dans une combinaison de facteurs. Le premier d'entre eux est la situation des Russes et Russophones vivant dans ce qui est désormais le proche étranger de la Russie. Les autres facteurs sont principalement la résurgence de rancoeurs nationales dans les républiques et régions autonomes de la fédération de Russie, l'affirmation de particularismes régionaux supposés ou réels, l'indépendance croissante des autorités locales face à l'affaiblissement du pouvoir central. On parle de pseudo-frontières, de pseudo-monnaies et de pseudo-constitutions dans certaines régions dont la Sibérie. Serait-ce le début d'une pseudo-indépendance ? L'empire Russe est-il condamné pour autant ? Non, on peut penser que pas plus que la faillite du tsarisme celle du communisme ne condamne définitivement l'existence d'un empire multi-séculaire. S'il disparaissait ce serait dans la douleur et l'exemple tchéchène le prouve, cependant inéluctablement l'empire Russe se reconstruirait. Entre temps les régions sibériennes n'ayant pas de viabilité en tant qu'éléments autonomes auraient été absorbées par l'un des protagonistes asiatiques après un affrontement qui ne se limiterait pas au terrain économique. En effet l'immense Chine pourrait être saisie d'un rêve impérial. L'Asie est un continent de colosses ayant tous une revanche à prendre. La Sibérie est une proie importante qui pourrait suffire à déclencher des frictions belliqueuses menant à une lutte à mort. Dans ce contexte la reconstitution de l'empire, quelque soit la forme politique que celui-ci pourrait avoir, ne pourrait que se traduire par un affrontement violent pour la possession de la Sibérie.

Dans ce scénario lourd de menaces pour l'avenir de l'Europe la Sibérie joue un rôle central.

• **2.B LA SIBERIE ESPACE DE MANOEUVRE.**

Monsieur YVES LACOSTE envisage la géopolitique du 21^e siècle comme étant marquée par six grands ensembles dont une immense Europe (allant de l'atlantique au pacifique) et la Chine constitueraient deux blocs frontaliers. Dans cette perspective géographique deux civilisations auraient leur zone de peuplement mutuellement bornées. D'un côté une Europe de 800 millions de personnes appartenant à un occident fort de 1,6 milliards d'hommes, de l'autre une Chine peuplée de 1,2 milliards d'être humains. Le militarisme de cette dernière et la fuite en avant que pourraient suivre ses dirigeants pour conserver un pouvoir mis à mal par l'essor économique ne permet pas d'envisager les relations entre ces deux civilisations sur un mode dénué de rapports de forces. L'espace sibérien par ses dimensions et par les contraintes climatiques qui y sévissent est un avantage stratégique indéniable. En dépit des formidables progrès technologiques des armements et de la masse humaine qui peut être engagée par les deux parties, celui qui possède la Sibérie peut mener une

manoeuvre de freinage quasiment à l'échelle d'un continent permettant d'amener l'adversaire à son point de rupture et de lui asséner le coup fatal.

La Sibérie n'offre pas que cet avantage militaire. Elle peut jouer un rôle actif dans la prévention de la montée aux extrêmes entre les civilisations chinoises et occidentales. L'un des moteurs de leur antagonisme est le différentiel démographique qui existe entre les deux peuples. Celui-ci est particulièrement sensible en Extrême-Orient Sibérien. 100 millions de Chinois répartis dans les trois provinces de Heilongjiang, Filin et Liaoning répartis sur une surface de 802.100. km² (recensement de 1990) font face à 8 millions de personnes vivant sur 6.000.000. de km². La normalisation entre les deux frères ennemis du communisme a permis la construction de routes, de ponts et d'aéroports qui ont facilité les échanges. Les Chinois ont ainsi largement passé la frontière souvent illégalement. Dans la province de Primorié 500 000 sont entrés en 1992 et il est difficile de savoir combien sont restés. En 1994 ils étaient estimés entre 2,5 et 4 millions de Chinois à vivre en Sibérie. La population Russe craint d'être débordée et lésée. Face à ce péril la population Russe est en recul. Au début des années 90 le taux de natalité est devenu inférieur à celui de la mortalité (13 décès contre 11 naissances pour 1000 habitants). A ce mouvement général il faut ajouter un début d'exode des descendants des colonies de peuplement Russe en Sibérie vers les grandes métropoles Slaves de l'ouest Russe.

Les dés sont-ils jetés ? Non, paradoxalement la solution pourrait venir d'un second phénomène démographique bien plus gravissime à court terme : l'immigration de masse vers la fédération de Russie.

Par son ampleur cette immigration pose à la Russie l'épineux problème de la satisfaction des besoins élémentaires des nouveaux arrivants (logement, travail, prise en charge sociale,...). Pour une part, il s'agit de réfugiés des pays en voie de développement. L'originalité de la Russie dans ce domaine réside dans son expérience très limitée en la matière et dont le corollaire est une totale impréparation. Pour l'autre part il s'agit d'une population de souche et de langue Russe en provenance des états autres que la Russie et qui appartenaient à l'Union Soviétique. Un recensement de 1989 estimait le nombre de Russes vivant hors de la fédération de Russie à 25.289.000 personnes soit plus de 18% de la population totale des républiques non russes de l'U.R.S.S. De plus 36.721.000 personnes (soit plus de 26% de la population totale) vivant hors de Russie considéraient le Russe comme leur langue maternelle. Ces Russes et Russophones qui hier encore se croyaient protégés par l'existence de l'union sont devenus des apatrides. Ils ont l'amer sentiment de participer à une fête dont ils sont les étrangers. Cette situation est génératrice de difficultés internes d'une ampleur propre à déstabiliser économiquement, socialement et par conséquent politiquement toute la Russie. La situation est tellement préoccupante qu'elle déstabilise toute la région. Cherchant à endiguer cette immigration par une action à sa source, les Russes élèvent le ton face aux anciennes républiques de l'union pour leur imposer un traitement convenable de leur populations russophones. La tension est particulièrement vive dans les états baltes et pourrait bien servir de prétexte à une reprise en main musclée de la région. Il est évident que l'Europe occidentale et centrale a un intérêt vital au règlement de ce problème délicat.

Une solution aux deux sources de conflits d'origines démographiques réside dans la Sibérie et l'intervention de l'Europe. Il ne s'agit pas de reproduire des colonies

de peuplement à la soviétique ou à l'israélienne. Les premières fondées sur un système carcéral ne sont pas admissibles. Pour les secondes il n'existe pas de notion de terre sainte en Sibérie capable de motiver les immigrants. Il faut utiliser le développement économique de la région pour créer une structure attirante. Le but est de construire un espace d'échanges semblable à l'Union Européenne. Celle-ci doit s'investir techniquement et financièrement dans cette voie. Les avantages en seraient multiples. En associant les peuples sibériens à l'édification de cet espace, on supprime le sentiment qu'ont ces peuples d'être spoliés de leurs richesses par la Russie centrale. Ainsi on ancre la Sibérie dans le camp occidental. En participant à la naissance d'une nouvelle citoyenneté Russe grâce à un rééquilibrage entre le pouvoir central et les régions, on combat la montée d'un sentiment slavophile exacerbé considérant l'occident comme la source de tous ses maux, et l'on supprime les motivations indépendantistes des régions en particuliers des régions sibériennes. Il s'agit tout à la fois d'un projet économique, d'un choix de société et d'un pari. L'Europe y apporte non seulement son appui financier mais aussi l'attrait de son type de société, sa capacité d'innovation et son formidable appareil technico-scientifique. Elle y gagne la stabilité sur ses frontières orientales et un fantastique moteur pour sa civilisation.

UN PROJET MOTEUR POUR L'AVENIR DE NOTRE CIVILISATION

Nous avons dressé un portrait qui peut sembler par trop avantageux de la Sibérie. En effet cette immense contrée est certes prometteuse mais c'est aussi l'enfer sur terre. Les conditions climatiques sont effroyables avec des amplitudes thermographiques voisines de 100° Celcius entre l'été et l'hiver. Un hiver d'une longueur telle qu'il mine le moral des colons. Au dessus d'une certaine latitude le sol est gelé en permanence (le permafrost) rendant son travail pratiquement impossible. Une vaste partie du territoire possède une déclivité si faible et un réseau hydrographique si conséquent que l'eau s'écoule très peu vers les océans et provoque une gigantesque zone marécageuse l'été. La sismologie est importante. Les distances sont immenses et tout déplacement prend des délais si grands qu'ils semblent engluer l'activité humaine. La navigation fluviale est impossible la plus grande partie de l'année. Les cotes du pacifique sont inhospitalières. La Sibérie est bordée sur ses flancs est par une chaîne montagneuse imposante. Alors pourquoi considérer ce no-mansland comme porteur d'un projet moteur pour notre civilisation ?

En premier lieu nous avons établi qu'il allait de notre sécurité et de notre avenir de conserver la Sibérie dans le monde occidental et qu'un des moyens d'y parvenir est de poursuivre sa colonisation. Pour réussir ce pari il faut accélérer la domestication de la nature sibérienne tant imperméable à la pénétration humaine. Là réside un formidable moteur de prouesses scientifiques et technologiques en particulier dans les domaines du transport pôles de compétence des industries européennes. De plus la Sibérie fait en quelque sorte partie de notre patrimoine. L'étendue de sa forêt en fait le poumon de l'Europe, ses réserves hydrologiques seront à court terme un bien inestimable pour notre survie et faune et flore sont d'une grande richesse. La protection de ses trésors est urgente, la pollution et le

pillage ont déjà fait des ravages rédhibitoires sous l'époque soviétique et l'absence d'état fort dans la région a accéléré le processus de dégradation. En second lieu la conquête de cet espace à l'échelle d'une civilisation pour y exporter notre modèle européen, lui même encore en construction, est un stimulant pour des peuples qui se sont enfermés sur eux-mêmes et se sont entre-déchirés bien souvent pour un manque d'espace. La Sibérie pourrait bien être notre " far-east ". et aboutir à la naissance d'une nation s'étendant de l'Atlantique au Pacifique.

•
• **ANNEXE 1**

Bibliographie :

-